



Photo de répétition © Erik Damiano

9 MINUTES 43

Jean-Luc Godard
Bruno Geslin

TOULOUSE OCCITANIE
T C
THÉÂTRE DE LA CITÉ CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

9 MINUTES 43

JLG / CUT UP

D'après l'œuvre de Jean-Luc Godard

Mise en scène Bruno Geslin / Cie La Grande Mêlée

Avec La Troupe du Théâtre de la Cité

Leïa Besnier
Matthieu Calvié
Julien Desmarquest-Prada
Tristan Jerram
Salomé Lavenir
Apolline Peccarisi
et Lalou Wysocka

Scénographie Bruno Geslin et Mickaël Labat

Lumière Philippe Ferreira

Son Loïc Célestin

Vidéo Manuel Rufié

Costumes Bruno Geslin et Nathalie Trouvé

Collaboration artistique Simon-Élie Galibert

Regard chorégraphique Sylvain Huc

Assistanat à la mise en scène Nathan Barus

Fabrication des costumes et des décors dans les Ateliers du Théâtre de la Cité

Création du 6 au 15 octobre 2026

Durée estimée 1h30

Création au Théâtre de la Cité – CDN
Toulouse Occitanie

Production

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse
Occitanie, La Grande Mêlée

Coproduction

Théâtre de Nîmes – Scène
Conventionnée d'Intérêt National Art
et Création Danse

Avec le soutien du Fonds d'insertion
de l'école du tnba – CDN Bordeaux
Aquitaine financé par la Région
Nouvelle-Aquitaine et la DRAC
Nouvelle-Aquitaine

Avec le soutien de la Manufacture
Maraval, lieu de résidence et création
Boissezon (Tarn)

La Grande Mêlée est subventionnée
par la ville de Nîmes.

Contact

Sophie Cabrit
directrice de production
+33 (0)5 34 45 05 14
+33 (0)6 83 87 01 09
s.cabrit@theatre-cite.com



Neuf minutes quarante-trois, c'est le temps qu'il a fallu à Anna Karina, Claude Brasseur et Samy Frey pour traverser le Musée du Louvre en 1964. C'est une séquence, un intermède dans le film *Bande à part*, avant que l'histoire ne tourne au vinaigre. De cette idée idiote, est née une autre idée tout aussi idiote, celle de faire traverser à sept comédiennes et comédiens de La Troupe du Théâtre de la Cité, l'intégralité de l'œuvre de Godard à toute vitesse.

Qu'est-ce que ces deux courses folles, séparées par soixante années, autant dire une vie, racontent de nous ? De ce que nous étions ? De ce que nous sommes ? De ce que nous sommes devenus ? De ce que nous voulions être ?

Plus d'un demi-siècle parcouru à la vitesse de la lumière. Ces jeunes gens pressés d'hier sont-ils toujours aujourd'hui, des frères et des sœurs ou de parfaits étrangers ? Et ne sommes-nous pas, peut-être, nous aussi devenus de parfaits étrangers à nous-mêmes ?

Neuf minutes quarante-trois, une éternité. Pour les spectateurs qui viennent d'entrer dans la salle, tout ce que l'on peut dire ce n'est que quelques mots : dragons de pacotille, lutte, critique, transformation, *Cahiers du cinéma*, guerre d'Algérie, technicolor, géométrie, mauvais génie, montage, Palestine, sémiologie, 1968, contradiction, dispute, langage, révolution, *Herald Tribune*...

Bruno Geslin



Photo de répétition © Erik Damiano

Note d'intention

Le spectacle entreprend de traverser l'œuvre de Godard à partir de Godard lui-même, en prenant pour point de départ une scène emblématique de *Bande à part* : cette course effrénée de trois jeunes gens à travers les couloirs du Louvre, chronomètre en main, tentant de battre un record imaginaire. Ce moment inaugural servira de déclencheur, de top départ à notre propre traversée.

Il s'agira alors de parcourir son œuvre – ses films bien sûr, mais aussi ses entretiens, ses écrits – pour y saisir les contours de son engagement politique, la manière dont la politique innerve son cinéma et sa pensée. Et de le faire à la manière godardienne : sans scénario figé, en laissant place au processus, à l'essai, au montage, à l'inattendu.

Cette traversée sera aussi temporelle : comprendre les trois grandes périodes de son œuvre. D'abord, les années 60, ses films les plus connus. Ensuite, la décennie 70, où il cesse de « faire des films » au sens classique, et s'engage aux côtés de collectifs maoïstes, jusqu'aux années 80. Puis la dernière phase, expérimentale, voire au-delà du mot « expérimental » – une période marquée par l'effacement progressif du langage et une forme de disparition, sans doute aussi en réponse politique au monde.

La forme du spectacle sera un montage, un agencement de fragments, né aussi du regard et de la traversée sensible que fera La Troupe du Théâtre de la Cité.



Photo de répétition © Erik Damiano

Entretien avec Bruno Geslin

EN QUATRIÈME VITESSE

Après *Sur le chemin des glaces*, captivante expérience scénique et filmique dans les pas de Werner Herzog, le metteur en scène Bruno Geslin entreprend une exploration au long cours de l'œuvre et de la pensée de Jean-Luc Godard. Scindée en trois volets, cette très prometteuse aventure théâtrale en mode cut/up* démarre avec *9 minutes 43*, spectacle mené tambour battant avec La Troupe du Théâtre de la Cité.

Le spectacle *9 minutes 43* que vous allez concevoir avec La Troupe du TC s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large, baptisé *JLG/CUT UP* et axé autour de l'œuvre de Jean-Luc Godard.

Bruno Geslin – Oui, ce projet rassemble trois spectacles, à la fois autonomes et concordants, qui correspondent à trois mouvements spécifiques dans la dynamique dialectique globale. Trouvant son impulsion initiale dans *Bande à part* (1964), *9 minutes 43* constitue le premier spectacle/mouvement. Réalisé avec les élèves du Théâtre National de Bretagne, le second s'intitule *Les Carabiniers* et se base sur le film éponyme, cinquième long métrage de Godard et l'un de ses plus radicaux. Enfin, le troisième – *Terre de France* – prend comme matrice sa fameuse série documentaire *France, tour, détour, deux enfants*, diffusée sur Antenne 2 en 1979.

Quel est le point de départ de *9 minutes 43* ?

Neuf minutes quarante-trois secondes, c'est le temps qu'il faut aux trois personnages principaux de *Bande à part* – incarnés par Anna Karina, Claude Brasseur et Samy Frey – pour traverser le Musée du Louvre, dans une séquence mémorable. À l'époque où le Théâtre de la Cité m'a proposé de travailler avec La Troupe du TC, je revoyais pas mal de films de Godard et cette séquence fameuse de *Bande à part* s'est incrustée dans mon esprit, comme une évidence. Par extension, j'ai eu l'idée de faire traverser par les sept comédiennes et comédiens de La Troupe l'intégralité de l'œuvre de Godard, à toute vitesse, en me demandant ce que cela pouvait produire, ce qu'il en adviendrait. Qu'est-ce que ces deux courses folles, séparées par soixante années – autant dire une vie – racontent de nous ? De ce que nous étions ? De ce que nous sommes ? De ce que nous voulions être ? Qu'ont encore en commun les jeunes gens pressés d'hier avec ceux d'aujourd'hui ? J'avais vraiment envie de susciter une conversation entre deux jeunesses, celle des années 1960 et celle d'aujourd'hui. C'était quelque chose d'assez empirique. Je ne savais pas du tout si nous pouvions trouver une forme à partir de ce dialogue.

Quand et comment le projet a-t-il été lancé ?

J'ai mené un premier travail en 2023, à partir de la séquence de course dans *Bande à part*, avec une Troupe précédente du TC. Nous avons répété au sein de la Manufacture Maraval, à Boissezon, dans le Tarn. Fief de ma compagnie La Grande Mêlée, la Manufacture est aussi un lieu d'accueil et de résidence, en particulier pour des compagnies émergentes. J'attache de l'importance à la transmission car c'est la jeunesse d'aujourd'hui qui va faire le théâtre de demain. Il faut accompagner les nouvelles générations, leur donner des outils, a fortiori

* assemblage de fragments
de plusieurs œuvres
pour en produire une nouvelle

dans un moment où la production du spectacle vivant s'avère de plus en plus fragile... Au fil de mon parcours, des gens m'ont accompagné, m'ont ouvert des portes, m'ont aidé à avancer. J'arrive à un âge où je peux reprendre le flambeau (sourire). Le plateau de la Manufacture se situe dans un ancien atelier textile. Cela résonne bien avec Godard – dans la mesure où il a beaucoup creusé la notion du travail, et sa valeur, à l'échelle de l'être humain, en questionnant notamment l'aliénation que peut engendrer le travail – et cela nous a vraiment portés durant ce chantier initial. Nous avons alors réalisé une forme d'une trentaine de minutes, qui avait été présentée dans le cadre du festival Tourisme Imaginaire. Cette première expérience collective m'a donné envie d'aller plus loin.

Qu'est-ce qui vous motive en particulier ?

Chacun de mes spectacles correspond à un moment bien précis de ma vie. Je déteste me répéter et je m'ennuie très vite. Un projet doit vraiment répondre à une nécessité. La meilleure façon de rester un peu vif, c'est d'installer des pièges sur son propre chemin, afin de ne pas s'appuyer sur des acquis. Se confronter au cinéma et à la pensée de Jean-Luc Godard fait vraiment beaucoup de bien en tant qu'artiste et oblige à se remettre en question. Durant la session de travail en 2023, je me suis rendu compte que l'écriture des dialogues constitue une matière de travail formidable pour de jeunes acteurs et actrices. J'ai pu mesurer aussi à quel point Godard interroge notre rapport à la politique. Il ne laisse jamais tranquille, pousse à ne pas faire les choses par automatisme, incite à toujours analyser ce qu'il peut y avoir d'invisible derrière des choses que l'on peut faire machinalement. Il y a quelque chose de salvateur à cet endroit-là.

Comment se profile le processus créatif pour 9 minutes 43 ?

Nous en sommes au tout début. A priori, nous n'allons pas repartir de la trame tissée en 2023. Je fais beaucoup travailler les actrices et les acteurs de La Troupe du TC, en leur disant : « Il faut muscler son Godard » (sourire). Je leur parle du cinéma de JLG, nous regardons des films ensemble, nous en discutons, ils et elles en discutent de leur côté, nous notons des idées... Le principe, c'est que chacun-e s'empare de choses en fonction de son histoire et de sa sensibilité. Je cherche des personnes parmi la troupe pour collaborer à l'écriture du spectacle. Plutôt que de donner mon propre point de vue, ce qui m'intéresse, c'est d'initier un dialogue entre cette jeune génération et l'œuvre de Godard. Ensuite, il va y avoir un travail très important au plateau. J'aime bien adopter les méthodologies de travail des artistes que j'approche. Ce ne sont pas des monographies, plutôt des mises en résonance, l'idée d'un rêve à l'intérieur d'un autre rêve, pour reprendre la belle formule de Pasolini. Ce n'est pas du tout une vision univoque d'une œuvre. Ici, le processus de création se rapproche autant que possible de celui, très vivant, que Godard a mis en œuvre durant les années 1960 – par exemple, il écrivait le matin les dialogues des scènes qu'il allait tourner l'après-midi. Parfois, il disait le texte aux interprètes à l'oreillette.

Lui aussi pratiquait l'écriture au plateau.

On peut même se dire qu'il en est l'inventeur (sourire). Il parle très souvent du théâtre dans ses interviews. Il dit qu'il n'y connaît rien, mais on sent qu'il est fasciné.

De quoi le spectacle va-t-il faire sa matière dramaturgique ?

Pour le moment, nous générons une matière chaotique à partir de laquelle, sculptée progressivement, nous allons donner forme à un spectacle. Nous puisons dans les films de Godard (surtout ceux des années 1960, un peu aussi ceux des années 70), dans des interviews ou encore dans des textes. Nous avons impulsé le travail dans cet élan du cut/up accéléré, avec l'inconscience et la force de la jeunesse, pour traverser l'œuvre de Godard à toute blinde et voir ce que ça produit.



Photo de répétition © Erik Damiano

Il est impossible de développer un rapport étroit avec chaque film. C'est le mouvement qui crée le sens, de manière très cinématographique. Comme le disait Godard, en parlant du montage : ce qui est politique, ce n'est pas une image, mais le rapport qu'elle entretient avec une autre. Il s'agit concrètement, par exemple, de chercher à voir comment on peut faire dialoguer des séquences, extraites de deux films différents, avec dix ans d'écart entre les deux. Le titre est presque une provocation : 9 minutes 43 secondes ne suffisent évidemment pas pour explorer l'œuvre de Godard, il faudrait plutôt y consacrer toute une vie (*rires*). La problématique tient au fait qu'il ne faut pas être superficiel. Dans le spectacle, nous nous concentrons sur la première période de sa filmographie, sur les rapports hommes-femmes et sur la question de voir comment se constitue un groupe politiquement, en référence en particulier à *La Chinoise* (1967). Ça m'intéresse vraiment de voir comment de jeunes actrices et acteurs vont s'emparer de cette matière, comment elle fonctionne et frictionne avec elles et eux.

Qu'est-ce qui ressort de la première phase de travail ?

Ça frictionne déjà bien (sourire). Une partie du travail consiste à lever les malentendus qui existent autour de certains films – malentendus que Godard a pu lui-même alimenter. Le problème, c'est que ces malentendus peuvent empêcher de bien voir les films pour ce qu'ils sont. Ses films des années 1960-70 apportent une photographie sociologique de la France de l'époque, notamment sur la place de la femme à l'intérieur de la société, questionnée de manière très directe par Godard. Certains aspects peuvent paraître à la limite de l'insupportable pour des jeunes d'aujourd'hui.

Sur quels fondements s'appuie la scénographie ?

J'aime beaucoup amorcer le processus créatif en travaillant sur les costumes avec les interprètes. Un costume dit forcément quelque chose, notamment au sujet du genre. C'est une manière très concrète d'engager une réflexion et d'interroger des stéréotypes. Ici, les costumes et les décors se détachent de toute référence temporelle évidente. Au niveau de la création sonore, domaine dans lequel Godard a effectué un travail d'une très grande richesse, je me focalise pour le moment surtout sur la voix ainsi que sur le décalage entre le son direct et l'enregistré, les stimulations que cela peut engendrer au niveau de l'imaginaire et du ressenti. Quant à la musique, j'aimerais bien convoquer certaines bandes originales de films en les faisant résonner autrement. Je pense qu'il y aura aussi beaucoup de bruitage, des atmosphères sonores plus que des compositions musicales proprement dites. Le dispositif scénique va se composer principalement d'éléments mobiles. Tout à vue, comme sur un plateau de cinéma. L'idée directrice, c'est que l'objet est en train de se fabriquer devant nous. Toujours insaisissable et en mouvement. Le parti pris peut paraître paradoxal, mais je ne veux pas utiliser de vidéo au plateau, dans ce spectacle ni a priori dans les deux autres. Pas d'images de films de Godard, pas de filmage en direct sur scène, rien qui fasse trop cinéma.

Qu'est-ce qui détermine ce choix ?

Ça semblait évident d'employer de la vidéo. Du coup, je me suis dit que c'était forcément une très mauvaise idée (sourire). Je veux que chaque personne dans le public puisse créer librement son propre film intérieur. En recourant à des procédés cinématographiques, nous risquerions de passer à côté de l'enjeu essentiel soulevé ici : qu'est-ce que Godard peut susciter sur un plateau de théâtre, avec un langage de théâtre ? Le projet d'ensemble se fonde précisément sur le désir de se confronter aux limites du langage théâtral et d'explorer tous les champs qui peuvent s'ouvrir en bousculant ces limites.



Photo de répétition © Erik Damiano

Propos recueillis par Jérôme Provençal, décembre 2025



Photos de répétition © Erik Damiano

Jean-Luc Godard, cinéaste

Né le 3 décembre 1930 à Paris et décédé le 13 septembre 2022 à Rolle (Suisse), Jean-Luc Godard est un cinéaste franco-suisse que l'on considère comme l'un des pères de la « Nouvelle Vague ».

Issu d'un milieu bourgeois franco-suisse – son père était médecin, sa mère issue d'une famille protestante aisée – Godard passa ses premières années en Suisse avant de revenir à Paris pour ses études. Après avoir suivi des études d'ethnologie à la Sorbonne, il s'engage dans l'écriture cinématographique comme critique au sein de la revue *Cahiers du cinéma*, où il s'élève contre la « tradition de qualité » du cinéma français tout en célébrant les œuvres de réalisateurs hollywoodiens tels que Hitchcock ou Hawks.

En 1959, il réalise son premier long métrage majeur, *À bout de souffle* (1960), film emblématique de la Nouvelle Vague, utilisant caméra à l'épaule, montage discontinu et jeux de ruptures.

Les années 1960 voient se succéder des œuvres marquantes : *Vivre sa vie* (1962), *Le Mépris* (1963), *Bande à part* (1964), *Pierrot le Fou* (1965), chaque film repoussant les frontières de la forme cinématographique. Après les événements de mai 1968, Godard s'oriente vers un cinéma plus radical et politique, fonde le collectif Dziga Vertov Group et alterne documentaires engagés et essais filmiques tout au long des décennies suivantes.

Dans les années 1980 et au-delà, il poursuit une œuvre exigeante, mêlant réflexions sur l'image, montage-collage, expérimentations formelles – comme dans *Le Livre d'Image* (2018) – et maintien une présence singulière dans la culture mondiale.

Son influence est immense : il a profondément redéfini non seulement le cinéma français mais aussi le rapport à l'image, à la narration et à la politique dans le cinéma contemporain. Godard a constamment exploré la frontière entre fiction et réalité, questionné la représentation, l'image, le son, le montage. Son cinéma mêle philosophie, réflexivité, critique sociale et formelle. L'héritage qu'il laisse est celui d'un cinéaste-créditeur qui n'a jamais cessé de se réinventer, de contester les normes, et d'ouvrir de nouvelles voies à l'art cinématographique.

Le metteur en scène

Bruno Geslin

Né en 1970, Bruno Geslin s'oriente d'abord vers des études d'histoire de l'art à Paris VIII, où il suit notamment les cours d'Yves Pagès, Michel Vinaver, Gilone Brun et Michelle Kokosowski, qui lui transmettent le goût de l'écriture contemporaine et de la mise en scène. Fasciné par l'image, il mène parallèlement un travail photographique et vidéo centré sur les problématiques du corps et de sa représentation. Dès ses débuts, il cherche à faire dialoguer ces différentes écritures – visuelles, textuelles et scéniques – au sein de ses spectacles.

En 1995, il part en résidence à la Villa Esperanza, au Brésil, où il travaille avec des adolescents déscolarisés et réalise avec eux *La Belle Échappée*, un film de 45 minutes présenté au Festival des Arts électroniques de Rennes et au Festival Vidéo de Liverpool. De retour en France, il rejoint le Théâtre des Lucioles et collabore étroitement avec Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier et Pierre Maillat. Cette rencontre détermine son engagement pour un théâtre contemporain, collectif et humain, nourri d'exigence artisanale et de curiosité politique. Avec eux, il signe de nombreuses vidéos de spectacles et collabore à la mise en scène d'*Eva Peron*, créée à Santiago du Chili, une expérience fondatrice dans son parcours.

En 2004, il met en scène *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, spectacle inspiré de la vie et de l'œuvre photographique de Pierre Molinier. À partir d'entretiens et d'archives visuelles, il y esquisse déjà un théâtre du portrait, entre chair et image. Deux ans plus tard, il fonde sa compagnie La Grande Mêlée et crée *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens*, avec Denis Lavant, d'après l'univers poétique de Joë Bousquet.

En 2008, il présente au Quartz à Brest *Crash(s) Variations !* – inspiré des écrits de J.G. Ballard – puis *Kiss Me Quick* d'après Ishem Bailey, créé au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne.

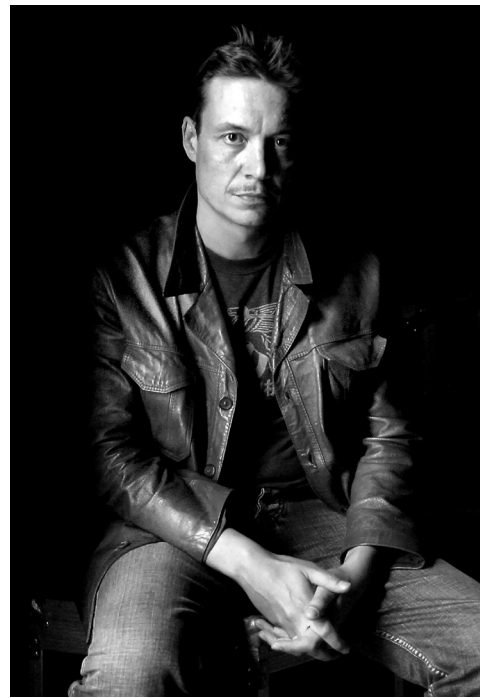
Parallèlement, il collabore avec le Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, où il met en scène *Paysage(s) de fantaisie*.

En 2011, il installe La Grande Mêlée à Nîmes et crée *Dark Spring*, d'après une nouvelle d'Unica Zürn, avec Claude Degliame et le groupe de rock Coming Soon. Son travail se déploie également dans les maisons d'arrêt et les hôpitaux psychiatriques, à travers le projet vidéo *200 chambres*. En 2013, il adapte *Un homme qui dort* de Georges Perec avec Nicolas Fayol et le violoncelliste Vincent Courtois, puis crée *Chroma*, d'après l'œuvre et la vie du cinéaste britannique Derek Jarman, au Théâtre de l'Archipel de Perpignan, dont il est artiste associé.

De 2016 à 2019, la compagnie s'associe à La Bulle Bleue, ESAT artistique et culturel de Montpellier, et explore l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder à travers le triptyque *Le Bouc* (Bruno Geslin), *Je veux seulement que vous m'aimiez* (Jacques Allaïre) et *8 heures ne font pas un jour* (Éveline Didi). En 2017, il crée *Parallèle* au Théâtre de Nîmes avec Nicolas Fayol et Salvatore Cappello, interrogeant l'instrumentalisation du corps dans les systèmes de pouvoir.

À partir de 2020, il amorce un nouveau cycle de création autour de la figure du roi Édouard II avec *Le feu, la fumée, le soufre*, répété dans la friche artistique de La Manufacture Maraval à Boissezon, où il installe sa compagnie. Le spectacle est créé en 2021 au Théâtre de la Cité – CDN Occitanie Toulouse.

Artiste associé au Théâtre des 13 Vents – CDN Montpellier et au TNB – Rennes de 2021 à 2025, Bruno Geslin poursuit un travail de création, de transmission et de formation auprès de publics variés : jeunes artistes, amateurs, personnes en situation de handicap. Son œuvre interroge sans relâche la représentation du corps, la mémoire, l'identité et la métamorphose, entre théâtre, cinéma et arts visuels.



© Stéphane Barbier

La Grande Mêlée, en quelques mots

En dix-huit années d'existence, La Grande Mêlée a réalisé vingt spectacles associant théâtre, image, vidéo et musique. Entre cinéma et théâtre, Bruno Geslin rompt avec les conceptions traditionnelles de la mise en scène. Ses créations s'inspirent de romans, d'enquêtes, d'interviews, de films, menant une réflexion autour des thèmes de l'intimité, du corps, du désir, de la sexualité, de la singularité et de l'identité.

En 2021, La Grande Mêlée a investi La Manufacture Maraval, une friche de 700 m², ancien atelier de manufacture de molletons et flanelles, située à Boissezon dans le Tarn. Traversée par les questions de la mémoire et du récit manquant, la Manufacture Maraval est un foyer de théâtre et d'arts vivants où chacun peut venir à la rencontre d'artistes, de créations en train de se fabriquer voire, selon la nature des projets, d'y participer pleinement. Bruno Geslin développera de 2026 à 2028 un projet en trois mouvements autour de l'œuvre de Jean-Luc Godard.

Le premier, inspiré des *Carabiniers*, a été présenté au TNB en janvier 2026 avec 6 élèves de l'École TNB en formation, tandis que le deuxième, *9 minutes 43* sera créé en octobre 2026 au Théâtre de la Cité – CDN Occitanie Toulouse avec les sept comédien·nes de La Troupe du TC. Un troisième mouvement, tiré de *France, tour, détour, deux enfants*, réunira trois interprètes, en vue d'une création 2028-2029.

Les interprètes

Leïa Besnier

Leïa Besnier commence le théâtre à l'âge de 17 ans, au Cours Florent de Montpellier. Elle joue dans *Le Bouc* de Fassbinder, un spectacle mis en scène par Bruno Geslin.

Elle intègre par la suite l'ENSAD de Montpellier. Au cours de son parcours, elle a l'occasion de travailler avec Dominique Valladié, Charlotte Clamens et Alain Françon. En 2022-2023, elle collabore avec Gildas Milin, Charly Breton et Aurélie Leroux.

En parallèle, elle participe à une lecture de *Notre foyer*, écrit et mis en espace par David Léon dans un foyer de vie. Elle développe alors un intérêt particulier pour l'écriture et la mise en scène.

En 2024, elle joue dans *Givrée*, écrit et mis en scène par Charline Cuterlin (Cie Humeur Massacrante), présenté au Théâtre Ouvert.



© Victor Charrier

Matthieu Calvié

Matthieu Calvié commence sa formation de théâtre à l'âge de 20 ans.

À 24 ans, il intègre le conservatoire d'Annecy, il y fera une rencontre déterminante avec Muriel Vernet. Grâce à son aide et son regard, il entre l'année d'après à l'ENSATT à Lyon dont il sort diplômé en juillet 2024.

Il fait partie des compagnies Les Gouffres Amers créée par Florian Rembliez et La juste place créée par Lucas Bustos Topage.

Il perçoit le théâtre et sa pratique, comme le moyen de rencontrer et de donner à voir toutes les humanités.



© Victor Charrier

Julien Desmarquest-Prada

Formé à la Manufacture de Lausanne, puis à l'École internationale Jacques Lecoq, Julien Desmarquest-Prada développe un parcours nourri par le jeu masqué, le travail du mouvement, l'écriture de plateau et l'improvisation. Il travaille auprès de nombreux metteurs en scène tels que Kristian Lupa, Sylvain Creuzevault, Jonathan Capdevielle et la compagnie TG Stan. Tout au long de son parcours, il enrichit sa pratique théâtrale par le travail du corps, en se formant aux arts martiaux auprès de Dominique Falquet, à l'acrobatie à l'ESACTO Lido, à la danse ; en contemporain au CDCN – La Place de la Danse, Toulouse et en Gaga avec Géraldine Chollet. À l'occasion de sa collaboration avec Claudio Tolcachir pour l'École des Maîtres en 2022, il se produit dans des théâtres en France comme à l'international, parmi lesquels le Piccolo Teatro de Milan, le Théâtre de Liège, ou encore le Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne.



© Victor Charrier

Tristan Jerram

Tristan Jerram débute sur les plateaux de tournage, d'abord comme technicien lumière puis comme assistant mise en scène. Peu à peu, le besoin de jouer s'impose : dès qu'il en a l'occasion, il passe devant la caméra et tourne dans plusieurs films autoproduits, tout en se formant dans différentes écoles privées, où il explore notamment les approches héritées de Stanislavski.

Il joue à la télévision dans divers rôles récurrents, ainsi que dans plusieurs projets de cinéma indépendant, tel que *David & Jonathan* réalisé par Lucas Monjo. Dans le même temps, il s'engage plus profondément dans le travail théâtral. Sara Fernandez lui confie le rôle de Gennaro dans sa mise en scène de *Lucrece Borgia* et il rejoint la comédie musicale *Louve* créée par Florence Lavie.

Depuis 2024, il tient le rôle-titre dans *Tom* de Stéphanie Mangez, une pièce contemporaine mise en scène par Jean-Luc Voyeux, créée et jouée à la Factory – Avignon Off 2024, à Paris et en région.



© Victor Charrier

Salomé Lavenir

Le jeu est pour Salomé Lavenir l'expérience sensuelle, rituelle, de la joie. Elle aime ce qui vient du cœur, prendre des risques, l'hybridité.

Après des études de lettres, elle se forme au CRR de Paris puis à l'ENSATT à Lyon, aux côtés de Jean Bellorini, Marie-Christine Soma, Laurent Ziserman, MoMo Matsunyane, Leyla Claire-Rabih. Elle découvre le clown avec Catherine Germain et Lucie Valon et elle se passionne pour le flamenco. Ces pratiques déterminent son rapport au jeu, proche de la performance.

En 2025, elle chante avec Safia Nolin dans *Surveillée et punie* mis en scène par Philippe Cyr, sous la direction vocale de l'artiste Hot Bodies. À l'écran, Salomé joue dans le court-métrage *Le Vent Tourne* de Laura Tuillier (2018) et dans la série *Paris Police 1905* de Fabien Nury (2022). Elle entame des collaborations avec les metteuses en scène Georgia Tavares, Margaux Moulin et Mégane Arnaud, avec laquelle elle jouera *Random Access Memories* au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2026.



© Victor Charrier

Apolline Peccarisi

Originaire du territoire de Belfort, Apolline Peccarisi entre après le bac au DEUST Théâtre de Besançon et se forme auprès d'artistes tels qu'Anne Monfort, Sylvain Sounier et Maxime Kerzanet. Elle poursuit son parcours à Montreuil, au laboratoire de formation au théâtre physique où elle travaille avec Frédéric Jessua, Elsa Granat, Raouf Raïs et expérimente le masque, la danse et le mouvement.

En 2021, elle intègre l'ESAD de Paris et rencontre durant ces trois années Arnaud Churin, Pauline Haudepin, Vanasay Khamphommala, Brigit&Roser, Maurin Ollès, Eugen Jebeleanu et Yann Verburgh, Élise Chateaufort et Thomas Pondevie.

En 2024-25, elle participe en tant qu'interprète-musicienne à la création d'un premier projet mis en scène par Robin Condamin, *ADIEU LES MONSTRES* accompagné par le dispositif Actée et en répétition au Théâtre du Rond-Point.



© Victor Charrier

Lalou Wysocka

Formée au National Youth Theatre en 2017, Lalou Wysocka intègre ensuite l'école du TNB sous la direction d'Arthur Nauzyciel entre 2018 et 2021. À sa sortie d'école, elle joue avec la promotion X dans *Dreamers* de Pascal Rambert, *Fiction/Friction* de Phia Ménard, et *Opérette* mis en scène par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste. Elle joue ensuite avec Célie Pauthe (*Antoine et Cléopâtre*), la compagnie Das Plateau (*Le Petit Chaperon Rouge*), ainsi que Bernard Kudlak (*Les Mots de Plume*) et Catherine Anne (*Dans la Caravana*). À côté de sa pratique théâtrale, elle compose de la musique sous le pseudonyme de Lalou de Saint-Loup, en travaillant ses compositions notamment à partir d'une pédale looper et en incluant plusieurs instruments (piano, chant, guitare, flûte traversière, MAO...).

Elle mêle régulièrement sa pratique de musicienne à sa pratique de comédienne, jouant au plateau ou composant pour des spectacles.



© Victor Charrier

L'équipe artistique

Loïc Célestin, son

Formé au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême, Loïc Célestin inscrit son travail à la croisée de la création sonore et du spectacle vivant depuis plus de vingt-cinq ans. Après ses débuts au sein de Voix du Sud à Astaffort, où il est responsable du studio d'enregistrement, il cofonde en 2004 le label Caroline Productions avant de se consacrer pleinement à la scène. Collaborateur du chorégraphe Pierre Rigal, puis régisseur son au Théâtre Sorano, il accompagne depuis 2016 les créations de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa. En 2024, il rejoint l'équipe du Théâtre de la Cité en tant que régisseur son. Son approche fait du son une matière dramaturgique qui dessine les espaces, accompagne les émotions et participe pleinement à l'expérience du théâtre.



© Loïc Célestin

Philippe Ferreira, lumières

Dès son plus jeune âge, Philippe Ferreira est fasciné par la machinerie du théâtre : le plateau, la scène, sa part d'ombre et ses lumières... Du centre culturel Carré-Amlot de La Rochelle au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle (Paris), il multiplie les expériences sur le vif, nourrit son apprentissage, expérimente en toute liberté. Sa rencontre en 2001 avec le metteur en scène Didier Carette, qui l'embarque presque aussitôt dans l'aventure de La Baracca puis du Théâtre Sorano, est décisive pour son travail de créateur. En 2003, le metteur en scène lui confie sa première création lumière sur *Les Folies Courteline*. Ensuite viendront *Peer Gynt*, *Homme pour Homme*, *La Reine Margot*, *Cyrano de Bergerac*... Depuis, son style a séduit de nombreux-ses metteur-ses en scène : Sébastien Bournac, Isabelle Luccioni, Coraline Lamaison, le groupe Blutack, ByCollectif. Il devient régisseur lumières au Théâtre de la Cité. Plus récemment il a collaboré avec Laëtitia Guédon pour l'adaptation du texte de Laurent Gaudé *Même si le monde meurt* à la scène et avec Océane Mozas pour la création *Deux sœurs*.



© DR

Simon-Élie Galibert, collaboration artistique

Élève en section mise en scène à l'École du Théâtre National de Strasbourg de 2017 à 2020, Simon-Élie Galibert met en scène en 2019 *Les disparitions – Un Archipel* de Christophe Pellet, puis *DUVERT* et *Portrait de Tony*, en 2020. Prix de la mise en scène au FIESAD 2019, avec *Deux morceaux de verre coupant*, d'après Mario Batista, il signe en 2020, *L'amour looks something like you* de et avec Eric Noël au Festival ActOral. La même année, il intègre l'AtelierCité du Théâtre de la Cité et y signe *Sans fins. aux pages intitulées Thomas l'Obscur* d'après Maurice Blanchot. En 2022, il obtient la bourse Création en cours des Ateliers Médicis avec un projet autour de *L'Opoponax* de Monique Wittig. En 2023, il crée *J'ai fait un vœu* d'après Dennis Cooper. La même année, il est sélectionné pour intégrer l'Incubateur – CDN Béthune, Hauts-de-France. Il fonde alors la compagnie venir faire. En 2024, il crée *Cendrillon – ou n'êtes-vous qu'image et ne faites que paraître* d'après Robert Walser. Enfin, il entre en compagnonnage DRAC avec Bruno Geslin. En 2026, il met en scène *Race d'Ep – Réflexions sur la question gay*, qui verra le jour à la Comédie de Béthune – CDN, Hauts-de-France. Il a aussi été assistant de Julien Gosselin, Alice Laloy, Mohamed Bourrouissa, Bruno Geslin, Aurore Fattier et Markus Öhrn. En 2027, il sera invité à l'Odeon – Théâtre de l'Europe pour une carte blanche au Petit Odeon qui se nomme *Salopes !*.



© Isabelle Chapuis

Michaël Labat, décor

Enfant bidouilleur, rêveur, bricoleur, c'est après des formations au métier d'ébéniste, de sculpteur ornementaliste puis d'un diplôme des métiers d'art qu'à 24 ans, Michaël Labat monte l'entreprise La Tête et les Mains, spécialisée dans la fabrication d'objets spéciaux et sur-mesure. Ses amitiés dans les arts de la rue, la muséographie et l'évènementiel l'orientent rapidement vers des constructions à visées scénographiques et des projets artistiques. Le « choc » théâtre arrive en 2012 avec la rencontre de Claude Gaillard, ancien chef d'atelier historique du Théâtre de la Cité. En 2020, il prend la relève de Claude Gaillard et devient à son tour responsable de l'atelier de construction du Théâtre de la Cité. Dans cet infini terrain de jeu, fait de défis de conception, de contraintes et de renouvellement des idées, ce n'est qu'entouré de personnes aux compétences des plus particulières que cette passion continue de se nourrir.



© Michaël Labat

Manuel Rufié, vidéo

Fort d'une activité de technicien vidéo indépendant depuis 2007, Manuel Rufié se spécialise en 2017 en régie vidéo de spectacle au Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle de Bagnolet. Il développe alors sa passion pour l'image avec rigueur et sens du détail. Il intègre, en 2024, le Théâtre de la Cité en qualité de régisseur audiovisuel. La même année, il signe sa première création vidéo au sein du CDN pour *Deux sœurs*, un projet d'Océane Mozas.



© DR

Nathalie Trouvé, costumes

Depuis 1998, Nathalie Trouvé est responsable de l'Atelier costumes du Théâtre de la Cité. Elle collabore en tant que costumière sur plusieurs créations : aux côtés de Jacques Nichet pour les spectacles *Le Jour se lève Léopold*, *Silence Complice*, *Les Cercueils de zinc* et *Le Commencement du bonheur*, d'Agathe Mélinand pour les spectacles *Short stories*, *Erik Satie – Mémoires d'un amnésique* et *Enfance de Jean Santeuil* et de Laurent Pelly pour *Sindbad le marin*. Depuis 2018, elle a créé les costumes des spectacles mis en scène par Galin Stoev : *Insoutenables longues étreintes*, *IvanOff* et *Illusions*. Elle a aussi collaboré avec de nombreux-ses metteur-ses en scène accompagné-e-s par le CDN : Célie Pauthe pour *Quartett*, Marie-Christine Orry pour *Un Ange passe*, Millaray Lobos García pour *EC[H]OS* ou encore Laëtitia Guédon pour *Même si le monde meurt*.



© DR

9 MINUTES 43

JLG / CUT UP

Conditions

Technique

Montage J-1 + prémontage

Équipe en tournée

11 personnes :

7 interprètes,

3 technicien·nes,

1 metteur en scène

ou assistant à la mise en scène



theatre-cite.com/creations-tournees

Contacts

Théâtre de la Cité

Sophie Cabrit

directrice de production

+33 (0)5 34 45 05 14

+33 (0)6 83 87 01 09

s.cabrit@theatre-cite.com

La Grande Mêlée

Dounia Jurisic

administration et production

+33 (0)6 95 17 70 00

prod@lagrandemelee.com

Le Théâtre de la Cité est subventionné par le ministère de la Culture – DRAC Occitanie, Toulouse Métropole, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et le Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Licences spectacle 1-011627, 2-011629, 3-011630

Calendrier

23 FÉVRIER – 6 MARS 26

répétitions au Théâtre de la Cité –
CDN Toulouse Occitanie

30 MAI – 13 JUIN 26

répétitions à la Manufacture
Maraval Boissezon

VEN 12 JUIN 26 – 19h

« Sortie d'usine » à la Manufacture
Maraval Boissezon

14 SEPTEMBRE – 5 OCTOBRE 26

répétitions au Théâtre de la Cité –
CDN Toulouse Occitanie

6 – 15 OCTOBRE 26

création

Théâtre de la Cité –

CDN Toulouse Occitanie

En tournée Saison 2026-27

20 NOVEMBRE 26

Théâtre de Nîmes

